

Aider Dieu.. Est-ce possible?

A lire

Le *Journal d'Etty Hillesum* est une invitation à ren-
contrer une jeune juive éprise de vérité et qui sera
transformée par l'amour divin, cet amour qui ne de-
mande qu'à se donner à quiconque ouvre son cœur
humblement. On fait la connaissance de la jeune
femme de méurs très libres à travers la lecture du
journal qu'elle entreprend au moment où elle vient
de rencontrer Julius Spier, psychologue, qui sera,
selon Etty, « l'accoucheur de son âme ». Une jeune
fille de 27 ans, d'une vaste culture philosophique et
littéraire, qui éprouve des moments de déprime très
souvent suivis de moments d'exaltation. Des forces
contradictoires agissent en elle, constituant un chaos
intérieur dont elle s'inquiète. Elle mène sa vie af-
fective et sexuelle de façon très affirmée. En fé-
vrier 1941, elle consulte le psychologue allemand,
Julius Spier, également juif, qui est déjà un intime
de Dieu. Cette rencontre va provoquer un choc la
determinant à écrire son journal intime dans lequel
elle veut s'expliquer avant tout, commençant par
elle-même, dans une tranchise totale. Le thème va
devenir de plus en plus religieux et beaucoup d'en-
trées sont des prières.

Vous y constatez l'écllosion de sa personnalité, une
vie amoureuse exceptionnelle, la naissance d'une foi
gratuite en Dieu et l'anticipation lucide du génocide
en cours. Une transformation radicale va s'opérer
en elle. Nous la voyons modifier sa pensée, la
structurer. Petit à petit, elle se détache d'elle-même
pour laisser l'espace à Dieu qu'elle découvre de fa-
çon très intime. De creux en sommets, elle pro-
gresse de manière fulgurante vers l'harmonie, vers
l'unification.

Etty Hillesum nous bouscule et nous confronte à nos
préjugés. Mais nous verrons bien que l'Esprit souf-
fle où il veut et que l'action de Dieu dans les âmes
fait fi des conventions sociales, des règles morales
et même des religions. Dieu ne demande qu'à se
donner! La situation intenable des Juifs sous le ré-
gime nazi à Amsterdam, capitale des Pays-Bas,
constitue la trame de fond de la relation amoureuse
d'Etty Hillesum et de Julius Spier. Les Juifs subsi-

Dimanche 9 mars 1941 — Elle entreprend la rédac-
tion de ce journal avec beaucoup de pudeur, et
même d'inhibition. « Je n'ose me livrer, m'épan-
cher; il faudra bien que j'y arrive », écrit-elle dès
ses premières lignes.

LE JOURNAL

Le 15 mars — Elle parle de la haine farouche que
les Juifs (incluant elle-même) ont des Allemands et
qui verse en leurs cœurs un poison violent. Une
pensée libératrice lui est venue et elle la formule
ainsi : « N'y aurait-il plus qu'un seul Allemand res-
pectable, qu'il serait digne d'être défendu contre
toute la horde des barbares et que son existence
vous enlèverait le droit de déverser votre haine sur
un peuple entier. La barbarie nazie peut éveiller en
nous une autre barbarie et nous devons l'extirper de
nous-mêmes. Il ne nous est pas permis d'entretenir
cette haine en nous, faute de quoi le monde ne fera
pas un pas pour sortir du bournier actuel. On ne
peut corriger quoi que ce soit dans le monde exté-
rieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. La
haine est une maladie de l'âme, une blessure à gué-
rir au plus vite ».

8 juin — Elle prend la résolution de se tourner vers
l'intérieur: une demi-heure tous les matins, une
demi-heure de paix et aussi une demi-heure de gym-
nastique. « Faire entrer un peu de Dieu en soi
comme il y a un peu de Dieu dans la neuvième de
Beethoven, faire entrer un peu d'Amour en soi, »
dit-elle.

14 juin — « Et ça recommence! Arrestations, ter-
reur, camps de concentration. Des pères, des mè-
res, des sœurs arrachées à leurs proches. On cherche
le sens de cette vie. C'est une affaire à décider seul
à seule avec Dieu ». Plus loin, elle ajoute : « J'ai
essayé de regarder la souffrance de l'humanité au
fond des yeux et quelque chose en moi s'est expli-
qué avec elle. »

26 août — Elle note : « Il y a en moi un puits très
profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je
parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pier-
res et des gravats obstruent ce puits et Dieu est en-
seveli. Alors, il faut le remettre au jour. »

Le 24 octobre — Elle s'adresse à Dieu qu'elle com-
mence à découvrir en elle : « Mon Dieu, prenez-
moi par la main, je vous suivrai bravement. Je ne
me déroberai à aucun des orages qui fondront sur
moi dans cette vie, je soutiendrai le choc avec le
meilleur de mes forces. Mais donnez-moi de temps
à autre, un court instant de paix. Je vous suivrai
partout et je tâcherai de ne pas avoir peur pourvu
que vous me guidiez par la main ».

Février 1942 — On trouve ceci : « J'ai une grande
confiance et une profonde reconnaissance pour la
beauté de la vie car, malgré la Gestapo, je trouve la
vie si belle. L'homme est libre de choisir l'accueil
qu'il fera à son destin. En dépit de toutes les souf-
frances infligées et de toutes les injustices commi-
ses, je ne parviens pas à haïr les hommes ». Elle
continue : « On a parfois le plus grand mal à conce-
voir et à admettre, mon Dieu, tout ce que tes créa-
tures terrestres s'ingigent les unes les autres en ces
temps déchaînés. Je regarde ton monde au fond des
yeux, mon Dieu, je ne fuis pas la réalité pour me
réfugier dans de beaux rêves et je m'entête à louer
ta création, mon Dieu, en dépit de tout. »

14 juin — « Et ça recommence! Arrestations, ter-
reur, camps de concentration. Des pères, des mè-
res, des sœurs arrachées à leurs proches. On cherche
le sens de cette vie. C'est une affaire à décider seul
à seule avec Dieu ». Plus loin, elle ajoute : « J'ai
essayé de regarder la souffrance de l'humanité au
fond des yeux et quelque chose en moi s'est expli-
qué avec elle. »

Lundi matin — On trouve ceci dans son journal :
« Dieu n'a pas à nous rendre des comptes, c'est
l'inverse. Aux dernières nouvelles, tous les Juifs de
Hollande vont être déportés en Pologne. On dit que
700 000 Juifs ont été tués en Allemagne. Dieu n'a
pas à nous rendre des comptes pour les folies que
nous commettons. C'est à nous de rendre des comp-
tes. Et pourtant, je trouve cette vie belle et riche de
sens, à chaque instant. Je crois en Dieu même si
avant peu, en Pologne, je dois être dévorée par les
poux. Si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'ai-
der Dieu ».

Et plus tard, elle écrit encore : « Il m'arrive de
courber la nuque sous le fardeau, mais ensuite j'ai
besoin de joindre les mains et je trouve en dépit de
tout la vie belle, digne d'être vécue et riche de sens
même si j'ose à peine le dire en société. On veut
notre extermination totale, il faut accepter cette vé-
rité et cela ira déjà mieux, on ne se fait pas d'illu-
sion. Notre fin, probablement lamentable, je l'ai
regardée en face et lui ai fait une place dans mon
sentiment de la vie. Je ne suis ni amère, ni révoltée.
En acceptant, on accroit sa force. Je ne me sens pas
sous la griffe des nazis, je ne suis sous la griffe de
personne, je me sens seulement dans les bras de
Dieu et j'y serai toujours. Les privations seront peu
de choses au prix de mon immense confiance en
Dieu et de mes capacités de vie intérieure. »

Ce n'est pas du masochisme qui la pousse à vouloir
partir, à risquer d'être arrachée aux siens. Des amis
sont prêts à la cacher pour lui éviter une déporta-
tion, mais elle ne peut supporter de se soustraire au
sort de ses frères juifs. La situation s'aggrave en-
core. Ses amis commencent à être déportés en Alle-
magne dans des camps de travail. Parallèlement,
s'installent une paix intérieure grandissante et une
confiance en Dieu encore approfondie et elle refuse
toujours de se cacher pour éviter la déportation.

A lire

Et maintenant, un joyau, une prière-joyau, dimanche 12 juillet 1942 — « Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit, pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu : je me garderai des angoisses que m'inspire l'avenir; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Cette conversation avec toi, mon Dieu, commence à me redonner un peu de calme. J'en aurai beaucoup d'autres avec toi dans un avenir proche, t'empêchant ainsi de me fuir. Tu connaîtras sans doute aussi des moments de disette en moi, mon Dieu, où ma confiance ne te nourrira plus aussi richement, mais je continuerai à cuevter pour toi, je te resteraï fidèle et ne te chasserai pas de mon enclos. Maintenant, je vais me consacrer à cette journée. Je vais me répandre parmi les hommes aujourd'hui et les rumeurs mauvaises; les menaces m'assassineront comme autant de soldats ennemis, une forteresse impenable. »

Après de telles paroles, il faudrait faire silence... Au milieu de la masse des sans défense dont elle est, Ety choisit de donner asile au plus vulnérable de tous, Dieu lui-même, l'innocent absolu, celui qu'on peut blesser, mais aussi négliger, effacer complètement de toute mémoire. Dieu est puissance de vie dans sa vulnérabilité absolue.

Elle dira, un peu plus loin : « Ces 18 derniers mois

pourraient compenser toute une vie de souffrance et en moi des provisions suffisantes pour tenir toute une vie sans connaître la famine. »

Le 14 juillet 1942, elle consent, pressée par son frère Jaap, à poser au Conseil juif, ce qui permettrait d'espérer être éparignée des camps de travail qui n'étaient en fait que des baraquements de transit vers les camps de concentration de Pologne. Mais elle se sent indignée et perd momentanément sa sérénité en pensant qu'elle se sauve au détriment de ses frères juifs. Elle note : « Il me faudra faire beaucoup de bien autour de moi pour racheter ces passés-droits. J'aimerais tant survivre pour transmettre à cette nouvelle époque toute l'humanité que j'ai préservée en moi malgré les faits dont je suis témoin chaque jour. Une époque qui nous invite à « aimer » nos ennemis. Et si nous le disons et si nous le faisons, on voudra bien croire que c'est possible. »

Nous arrivons au dernier cahier conservé de son Journal. Elle a reçu sa convocation pour le camp Westerbok et a rejoint le camp comme aide sociale du Conseil juif. Spier agonise et meurt de cancer en septembre 1942. Ety est autorisée à retourner pour quelques jours à Amsterdam.

On y trouve : « Je sens à présent tout le poids que tu m'as donné à porter mon Dieu. Tant de beauté et tant d'épreuves. Et toujours, dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se sont changées en beautés qui me subjuguèrent. »

« Je ne souhaitais plus m'adresser qu'à toi, mon Dieu. Si j'aime les êtres avec tant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux, j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. J'essaye de te mettre au jour dans les cœurs des autres, mon Dieu. » Citant Mathieu 6 : « Ne vous inquiétez pas du lendemain, etc. » Elle note : « Il faut éliminer quotidiennement comme des puces, les mille petits soucis que nous inspirent les jours à venir, et qui rongent nos meilleures forces créatrices car rien n'arrive comme prévu. Ces mille petites angoisses sont autant de motton de défiance vis-à-vis de Dieu. »

A lire

Le 17 septembre 1942, elle écrit, du camp de Westerbok : « Je te remercie, mon Dieu, d'avoir fait venir à moi tant de gens avec toute leur détresse. Il ne suffit pas de te prêcher, mon Dieu, ma Bible au hasard et je trouve ceci : « Le Seigneur remercie du don de lire dans le cœur des autres. Les gens sont pour moi des portes ouvertes. Chaque maison est semblable et l'on devrait pouvoir faire de chacune un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherais un logement dans le plus grand nombre de maisons possible. »

Le 24 septembre 1942 — Elle note : « Il m'arrive de me demander ce que tu veux faire de moi, mon Dieu. Mais peut-être cela dépendra-t-il justement de ce que je veux faire de toi? »

Comme les derniers cahiers écrits à Westerbok l'ont probablement suivie à Auschwitz, il nous reste des lettres écrites, avant son départ, à ses amis et dont plusieurs furent conservées. Malgré sa vie au camp, le partage de toutes les misères, de toutes les angoisses, elle écrit à ses amis restés à Amsterdam : « Comment peut-on brûler d'un tel feu, jeter autant d'étincelles? Une immense joie de vivre, un Amour et une force jaillissent de moi comme des flammes. »

Et pourtant, Ety connaît des moments d'accablément. Elle décrit une nuit d'horreur, au camp, à la veille d'un départ massif vers la Pologne. Toute la misère humaine vivant dans l'angoisse de l'inconnu, dans la promiscuité. Toute la nuit, elle a aidé les gens à se préparer pour ce voyage vers l'inconnu dans des wagons à bestiaux. « Cette nuit, j'ai été en enfer », écrit-elle.

Et encore : « Je pense que si cette terre redevient un jour un tant soit peu habitable, ce ne sera que par cet Amour dont le Juif Paul a parlé jadis aux gens de Corinthe au 13^e chapitre de sa première lettre. »

Sa famille ayant reçu l'ordre de déportation à Westerbok, elle partage pendant quelques semaines leur vie de camp et le 7 septembre 1943, un convoi vers la Pologne les attend. Elle y monte avec : « mes cahiers, ma petite Bible, ma grammaire russe et Tols-

Chapitre général

Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille vivront leur quinzième chapitre général du 18 mai au 13 juin 2003, à la Maison Rivier.

Thème : *Au souffle de l'Esprit, que jaillisse la Source pour une fidélité créatrice.*

Animateur : P. Jean-Guy Saint-Arnaud, SJ. Le chapitre se déroulera en mode de discernement.

Rachel Lemieux, PSSF.

Son témoignage concerne tout croyant, mais aussi toute personne qui s'interroge sur le sens de cette merveilleuse aventure humaine qu'est la vie. Ety a vécu la sienne intensément, elle a rejoint la Source mystérieuse de tout Amour et a voulu l'aider à naître et à survivre dans le cœur des hommes. À son exemple, pourrions-nous, à notre tour, aider Dieu?

Elle a laissé tomber cette carte le long de la voie ferrée par une fente du wagon vertouillé qui la transportait. Des paysans l'ont découverte et postée. D'après les dossiers de la Croix-Rouge, Ety Hille-sum serait morte le 30 novembre 1943, près de 3 mois après son arrivée à Auschwitz.

est ma Chambre haute ».

Marcelle Vallée Laffage